

encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

PARFUM
PATCHOULI,
CHÉRI
ET HONNI

RÉNOVATION
Une villa à
tourelle revit
sur la Riviera

ÉCO-LUXE
10 marques
suisses qui
bougent



Design

Couleurs et belles matières
pour se prélasser au soleil

AVRIL 2019

Le Matin
Dimanche



La Villa Dubochet à Clarens a retrouvé son panache. Les détails qui ont pu être reconstitués à l'identique l'ont été. Les ajouts ont été traités dans un esprit contemporain.

Renaissance d'un joyau

À CLARENS, UNE DEMEURE EXCEPTIONNELLE DU XIX^E SIÈCLE A RETROUVÉ SON IDENTITÉ ORIGINELLE. RESPECTER LE PASSÉ, MAIS L'ADAPTER AU PRÉSENT: QUELLE AVENTURE!

TEXTE SARAH JOLLIEN-FARDEL

DERRIÈRE une verdure opulente, à deux pas du lac, se dévoile un quartier résidentiel étonnant: les villas Dubochet. Cet ensemble de vingt et une bâtisses, vestiges d'une splendeur passée, remonte aux années 1870. Jacques Dubochet, un industriel ayant fait fortune dans le gaz et les chemins de fer à Paris, a créé là, à Clarens, tout près de la si prisée ville de villégiature qu'est Montreux, une Cité-jardin destinée aux voyageurs fortunés, désireux de poser leurs valises dans l'intimité splendide d'une demeure de vacances vue comme une extension des palaces de la région. «C'était une sorte de Club Med, une suite de bungalows luxueux où les clients passaient leurs étés», raconte avec humour Nicolas Meier, un des conservateurs des monuments et des sites du Canton de Vaud.

Ce printemps voit éclore les couleurs lumineuses d'un de ces bijoux architecturaux, ramené à la vie et au monde contemporain grâce à une rénovation d'une envergure et d'une minutie exceptionnelles. Le N° 19 brille et chatoie, fièrement dressé parmi ses voisines décaties ou rénovées par touches.

Une seule villa a été démolie en 1971. Un contre-exemple révélateur, dont on ne sait pas exactement quel rôle il a joué dans la prise de conscience du Canton sur la valeur historique du site. Toujours est-il qu'en 1979 un arrêté de classement a été prononcé. Et pour la première fois depuis cette protection, une maison de maître connaît une ambitieuse remise en état, en un chantier au long cours débuté en février 2016 et fraîchement terminé. Un défi passionnant pour les architectes et les artisans, une collaboration étroite avec la Section monuments et sites du Canton de Vaud rendus possibles grâce à la sensibilité (et aux moyens financiers) des nouveaux propriétaires.

Le style éclectique

Au premier regard, pour nos yeux habitués aux teintes tranquilles des habitations contemporaines, la villa N° 19 fait figure de délire jailli d'un livre pour enfants. Quelles envolées chromatiques sur fond de Léman! Presque un château de Disneyland avec cette tourelle, ces couleurs qui piaillent, ces balcons étranges, ce bleu éclatant qui court par-ci, par-là. Tomas Mikulas, l'un des architectes en charge des travaux, explique: «Le style éclectique est typique du

XIX^e siècle et les villas Dubochet trouvent leur inspiration dans les détails ornementaux du Moyen Age ou de la Renaissance française ou italienne, tout en étant conçues dans une grammaire décorative globalement homogène. On voit le travail artisanal, mais aussi les détails déjà industrialisés comme les garde-corps.» Tomas Mikulas sait de quoi il parle: avec maintes rénovations d'églises et de maisons anciennes à son actif, il s'impose comme une référence de l'architecture historique. Il explique chaque choix de matériau, chaque touche de peinture. En fait, rien, ici, n'est affaire de goût personnel ou d'envie des nouveaux propriétaires. Une équipe pluridisciplinaire, dont des experts mandatés par le canton, a œuvré conjointement. «On avait un conservateur-restaurateur de décors peints, un expert en crépi et maçonnerie traditionnelle, un expert en pierres de taille, énumère l'architecte. Des sondages effectués par l'atelier des conservateurs-restaurateurs d'art ont gratté et identifié la bonne couche de peinture pour que chaque teinte soit au plus près du projet d'origine qui date de 1874. A côté de ces investigations, nous avons eu la chance de disposer des plans d'origine de la villa. Une aide extrêmement précieuse.»



SOURCES

Pour reconstituer l'ambiance originelle, les architectes ont pu se baser sur des documents d'époque, dont ce plan d'exécution de l'élévation sud, de 1874.



Balcons Les petits balcons pittoresques, en bois, ont été reconstitués selon le modèle d'origine, de même que les contrastes de matériaux.

Cuisine Aménagée sur mesure de manière contemporaine, la cuisine s'ouvre sur une nouvelle véranda, meublée de rééditions de Eero Saarinen (Knoll).

Salon L'accent est mis sur le choix des matériaux nobles, anciens ou modernes, avec le célèbre lustre the Hope (Luceplan).

Cage d'escalier Le choix du rose a été imposé par l'option d'origine, qui accorde intérieur et extérieur (brique). Les lampes à suspension sont signées de Tom Dixon.

C'est qu'il a fallu aller fouiller sous les strates de modifications un peu sauvages, survenues au cours des années, pour mettre en lumière l'intention première. «Je ne vous dis pas dans quel état les propriétaires actuels ont trouvé la maison, se souvient Siavosh Adeli, du bureau Adeli Interior Architecture & Partners, qui a travaillé principalement tout au long du projet sur l'architecture d'intérieur. C'était une ruine. Les principaux changements n'étaient pas du tout en phase avec l'aspect historique. Les futurs occupants, eux, sont sensibles au trésor historique et patrimonial de cette villa.»

Un rose bonbon

Et revoilà donc ces drôles de balcons en bois à croisillons (qui avaient été remplacés par des structures massives en béton), ces briques, ces toits de zinc et d'ardoise. Et aussi: la cage d'escalier, rose comme un conte de fées, des marches en colimaçon au plafond... C'est le seul élément que le SIPAL (Service immeubles, patrimoine et logistique) a imposé dans l'aménagement intérieur. «Il a fallu quelques semaines à nos clients pour digérer ce choix, raconte Siavosh Adeli. De nos jours, jamais on ne poserait une couleur de ce genre. Mais cela aurait été une bataille perdue que de résister. Ce type de compromis fait partie du jeu et des devoirs lorsqu'on possède une maison protégée.» Du côté du Canton, Nicolas Meier explique que le constructeur a sans doute voulu évoquer la tourelle d'escalier médiévale: «Elle est en briques et la teinte d'origine voulait rappeler la couleur des murs extérieurs.»

Reste que les aléas de la vie contemporaine sont parfois difficiles à concilier avec

Des éléments contemporains quand il n'y a pas de modèle historique

le bâti d'époque. Un exemple: la rue est très étroite et aucune place de parc en vue sur les plans d'origine... Et les espaces: un peu justes pour la famille avec trois grands enfants, installée depuis avril, d'autant que Madame, artiste, a besoin d'un atelier. Il a donc fallu ajouter un garage et créer un sous-sol de 150 m², par excavation. «Il fallait reprendre en sous-œuvre, la maison tenait avec trois troncs d'arbres durant ce temps, expliquent les architectes. C'était un gros challenge technique.» La partie de l'agrandissement est lisible sur la partie sud, face au lac, et a demandé quelques réflexions: «Nous ne voulions pas pasticher l'ancien, mais proposer quelque chose de respectueux, dans l'esprit de la Charte de Venise. Tout l'enjeu est de concilier ces parties créées avec l'esprit de l'ancien.» Option a été prise, sur insistance aussi du Canton, d'assumer les détails très contemporains quand il n'y avait pas de modèle ancien. Les parements du sous-sol jouent ainsi sur le béton sablé, et les entailles sur les côtés marquent bien le contraste.

Personne n'ayant envie d'habiter dans un musée (et d'ailleurs la substance d'ori-

gine y avait déjà presque entièrement disparu), les intérieurs ont grandement été libérés du respect historique: non, les enfants n'auront pas l'obligation de procéder à leurs ablutions dans une baignoire en zinc... Dans les salles de bains, carrelages et vasques sont signés de la designer espagnolo-milanaise Patricia Urquiola, tandis que l'étage parental jouit d'un home cinéma dernier cri et d'un dressing géant, dans lequel il faut relever le travail merveilleux de l'ébénisterie de Swisswood Project. Partout, les détails extrêmement soignés et les matériaux méticuleusement choisis (sol en chêne, plan de travail en Corian, murs blancs) s'intègrent élégamment aux cadres de fenêtres et poutres historiques. Jusqu'au spa, cosy et inouï, qui s'invente une place dans une demeure qui n'aurait su comment rêver d'un tel lieu.

Multitude de savoir-faire

Au-delà de l'exploit de mise en valeur historique, la demeure patrimoniale donne une belle leçon de collaboration. C'est par la multitude des savoir-faire et l'ouverture d'esprit des maîtres des lieux qu'elle a retrouvé ses splendeurs d'un autre temps. Le passé n'est pas trahi, le trésor est préservé, le confort d'aujourd'hui à son apogée. Ne reste qu'à attendre que le printemps fleurisse les plates-bandes, pensées, elles aussi, dans un esprit de cohérence par l'architecte-paysagiste Augusto Calonder, troisième architecte mandaté: «Un concept simple et élégant, dit-il, qui se focalise sur la grande échelle du paysage.» La vue sur le lac et les Alpes prime toujours, comme à l'époque où les nantis du monde convergeaient à Montreux, sur la Riviera, pour y trouver paix et inspiration. ☉